

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Moyen-Orient & Afrique du Nord > Algérie > Femme, patriarcat (Algérie) > **Algérie : « Notre cœur bat de nouveau » - « Les femmes comme toutes les (...) »**

Entretien

Algérie : « Notre cœur bat de nouveau » - « Les femmes comme toutes les autres catégories sociales ont le droit et la légitimité d'exiger le changement »

dimanche 21 avril 2019, par [SADOU Zazi](#), [YACHIR Naïma](#) (Date de rédaction antérieure : 20 avril 2019).

Zazi Sadou, membre fondatrice du Rassemblement algérien des femmes démocrates, une battante qui défend les droits des femmes, nous explique dans cet entretien le rôle de ces grands-mères, mères, sœurs, épouses qui, aux côtés des hommes, crient pour un pays où la démocratie et la liberté sont un droit pour tous.

Soirmagazine : Nous ne pouvons entamer notre entretien sans vous demander de vous présenter, surtout à nos jeunes lecteurs.

Zazi Sadou : Je suis une citoyenne algérienne et démocrate convaincue. L'attachement à la justice sociale et à l'égalité des droits font partie de mes fondamentaux. Je me suis engagée dans le mouvement social depuis mes très jeunes années lycéennes. J'ai assumé durant les années 90 la fondation du Rassemblement algérien des femmes démocrates (Rafd) dont j'ai été porte-parole de 1993 à 2004. Un rassemblement qui a mené, à visages découverts, le combat anti-intégriste et dénoncé la manipulation de notre foi à des fins politiques. Ces années de sang et de cendres ont laissé des traces indélébiles dans notre pays, plus particulièrement avec la mise en œuvre de la politique d'amnésie/d'amnésie mise en œuvre par Bouteflika.

Zazi Sadou, celle qui a toujours défendu les droits des femmes, s'est éclipsée il y a quelques années de la scène politique. Peut-on en connaître la raison ?

Je n'ai jamais cessé de défendre l'égalité des droits entre les femmes et les hommes dans notre pays et ailleurs. Je suis restée à l'écoute des échos du monde. Les femmes déploient une créativité et une énergie fantastiques pour exister, libérer leurs pays des dictatures et de l'oppression, défendre leur intégrité physique, faire progresser les lois, transformer les rapports sociaux, en particulier dans les pays de culture musulmane.

La femme doit être reconnue comme un être à part entière. Ce n'est pas une « mineure » à vie. Nous sommes dans un siècle de transformations politiques, économiques et sociétales où elles ont toute leur place pour établir des lois qui consacrent définitivement l'égalité dans notre société. Pour répondre à votre question plus personnelle, je n'ai jamais quitté le terrain des revendications et de défense des femmes sans être en première ligne. En apportant simplement et modestement ma contribution à chaque fois que je peux être utile au combat démocratique, à mes sœurs de combat et à toutes celles et ceux que ma voix peut servir.

En parlant des droits des femmes, ces dernières sont vite assimilées au mouvement féministe. Pouvez-vous nous donner votre propre définition de ce mouvement ?

C'est quoi le féminisme ? Je remets cette question à vos lecteurs. Quand un père de famille n'a comme descendance que des filles, qu'il est propriétaire d'un logement, d'une voiture et d'un lopin de terre, se pose la question du devenir de sa famille s'il décède. Ce père de famille, conscient de la fragilité du destin de ses filles et de son épouse, décide en son âme et conscience de protéger les intérêts de ses enfants et leur mère en mettant en protection juridique leur toit et la possibilité de ressources pour que ses filles et son épouse ne soient pas dépouillées et mises à la rue par une pratique sociale sous couvert de l'application de la loi.

Nous sommes toutes et tous témoins des ignominies commises à l'encontre de centaines de femmes chez nous, jetées à la rue à la suite du décès de leurs époux. Alors ce père de famille n'est-il pas « féministe » lorsqu' il décide, de son vivant, d'assumer devant ses semblables l'acte le plus juste qui soit et répare l'injustice des hommes à l'encontre de ses filles et de leur mère ?

Le débat polémique d'aujourd'hui est révélateur, une nouvelle fois, d'une réelle manipulation de notre foi par des cercles politiques, au-delà du mouvement islamiste. Pourquoi ne pas entendre que des lois inégalitaires et totalement iniques régissent les rapports entre les Algériennes et les Algériens ? C'est une vérité. Nous en avons fait la démonstration de très nombreuses fois. Les femmes sont soumises aux mêmes règles que les hommes lorsqu'elles passent devant un tribunal pénal. Elles sont soumises aux mêmes règles générales des différents codes civils, actions économiques, etc. Mais dès qu'il s'agit de la sphère familiale et privée, toute la batterie du dispositif légal du Code de la famille est mise en œuvre pour consacrer l'infériorité et maintenir des femmes en état de « mineures à vie », sous prétexte que nous sommes des musulmans. Est-ce que notre foi est une foi d'injustice alors qu'elle émancipe l'esclave ? Est-ce que l'Islam n'a pas eu des illustres dirigeantes et cheffes de guerre qui ont dirigé des armées ? Est-ce que ce sujet n'est pas un objet de fixation travesti par ceux qui considèrent que les femmes sont un danger d'abord pour eux-mêmes et leurs propres intérêts ?

L'égalité des droits n'est pas une affaire de « pudeur ». C'est une question de justice. Nous n'avons pas le droit de considérer que les femmes qui en parlent et qui militent pour être reconnues comme être humain sont des extraterrestres qui viennent de Mars. Nous n'avons pas besoin de cerveaux importés d'ailleurs ou de coopérants techniques pour penser notre société et savoir précisément ce qui est fondateur de notre culture, notre identité et nos pratiques sociales. Les Algériennes n'ont rien à prouver. À chaque fois que le pays est en péril, les femmes sont admirées comme des héroïnes parce qu'elles sont là où leurs consciences les mènent. Depuis 1962, elles ont choisi leur camp. Sans hésiter, elles ont pris partie pour l'indépendance, la liberté, la dignité et la reconnaissance de leurs droits dans notre société. Alors cessons de polémiquer sur ce sujet et jeter l'anathème sur des Algériennes qui revendiquent pacifiquement de ne plus être considérées comme des sous-humaines.

Il ne peut y avoir de démocratie sans justice sociale, libertés individuelles et collectives et droits égaux.

Personne ne peut disconvenir de la présence des femmes dans le mouvement de révolte que vit l'Algérie depuis le 22 février, beaucoup revendiquent leurs droits qu'elles expriment par les slogans. Des revendications qui ne sont pas une priorité, estiment certains manifestants et même manifestantes. « ce n'est pas le moment », disent-ils. Qu'en pensez-vous ?

Je viens de développer une partie de la réponse dans la question précédente.

Est-ce le moment de poser cette revendication alors qu'un mouvement massif, populaire, pacifique remplit les rues et nos cœurs ? Je dis oui, car l'essence même de ce mouvement est le refus absolu des injustices, de la *hogra*, de l'humiliation. Dans ce cadre-là, les femmes comme toutes les autres catégories sociales ont le droit et la légitimité d'exiger le changement de ce système pour une nouvelle Algérie plus juste, garantissant des droits égaux. S'il y a lieu de débattre des formes d'action, pourquoi pas ? C'est discutable sur la forme, mais pas sur le fond. Avec respect et sans violence. Ce qui s'est passé à l'encontre de jeunes militantes est inacceptable.

En insultant et en marginalisant les femmes, toutes les sociétés prennent le risque de maintenir en elles les germes de la dictature et du despotisme ! Réfléchissons ensemble à cela.

Notre pays ne pourra faire face à son destin que dans la fraternité, le respect entre ses composantes, l'égalité des droits et des chances pour toutes et tous. À commencer par celle de nous reconnaître à nous les femmes d'être respectées comme Algériennes à part entière dans la famille, au travail et dans la rue. Nous reconnaître comme partie prenante indispensable à la construction d'un nouveau pays. Nous regarder avec respect et considération. Et cesser les anathèmes et les faux procès.

Concentrons-nous sur ce qui est notre marqueur fondamental que le monde entier nous reconnaît. Nous sommes un peuple prêt à se lever pour relever la tête, ne pas abdiquer au despotisme et défendre la liberté. Toutes les libertés.

Publié par Naïma Yachir

P.-S.

- Le Soir magazine, 20.04.2019 , 11h00 :
<https://lesoirdalgerie.com/le-soirmagazine/zazi-sadou-militante-democrate-ancienne-porte-parole-du-rafd-au-soirmagazine-notre-cœur-bat-de-nouveau-22576>